



**HAL**  
open science

# La lame de poignard du Bronze ancien du Coux-et-Bigaroque (Dordogne, France). Réflexions sur les armes du Bronze ancien d'Aquitaine

Christian Chevillot, José Gomez de Soto

► **To cite this version:**

Christian Chevillot, José Gomez de Soto. La lame de poignard du Bronze ancien du Coux-et-Bigaroque (Dordogne, France). Réflexions sur les armes du Bronze ancien d'Aquitaine. Documents d'archéologie et d'histoire périgourdines, 2018, 32, pp.15-34. hal-01919145

**HAL Id: hal-01919145**

**<https://hal.science/hal-01919145>**

Submitted on 12 Nov 2018

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



## Christian Chevillot

Dr de l'Université de Bordeaux III,  
Villa «Biberonna» - 1, Chemin de Saint-Saturnin  
F - 24650 CHANCELADE - Courriel : C.CHEVILLOT@wanadoo.fr  
et

## José Gomez de Soto

Directeur de recherche émérite au CNRS, UMR 6566 CREAAH  
Laboratoire Archéosciences, Université de Rennes I  
52, rue Fontaine du Lizier  
F - 16000 ANGOULÊME - Courriel : jgzdsoto@free.fr



**Résumé :** Une lame de poignard richement décorée du Bronze ancien a été découverte fortuitement dans les années 1965/66 près du lieu-dit le Single, sur la commune du Coux-et-Bigaroque, dans des graviers dragués dans le lit de la Dordogne. Cette lame ne provient ni d'un poignard du type italique ni d'un du type rhodanien comme une vision trop rapide l'a fait penser. Son décor, tout en s'inspirant effectivement de celui de poignards italiques, se rapproche aussi de celui de diverses armes décorées de l'Est, régions rhénanes et outre-Rhin. Sa morphologie appelle aussi des rapprochements typologiques avec des lames atlantiques. Cette diversité de relations typologiques et stylistiques indique non une importation, mais une réalisation régionale, laquelle paraît très emblématique d'une production originale d'armes de métal dans le Sud-Ouest de la Gaule pendant le Bronze ancien. Ce que montraient déjà, en particulier, les armes du dépôt girondin de Cissac, plus anciennes que la lame du Coux-et-Bigaroque.

**Summary:** A richly decorated dagger blade dated from Early Bronze Age was discovered by chance in the years 1965/66 near the locality Single, in the town of Coux-et-Bigaroque, in gravel dredged in the bed of the Dordogne. This blade comes neither from a dagger of the italic type nor from the Rhone type as a too fast vision made it think. Its decor, while drawing inspiration from that of italian daggers, is also close to that of various decorated weapons in the East, Rhine and Germanic regions. Its morphology also calls for typological comparisons with Atlantic blades. This diversity of typological and stylistic relations indicates not an importation, but a regional realization, which seems very emblematic of an original production of metal weapons in Southwest Gaul during the Early Bronze Age. What already showed, in particular, the weapons of the Girondin hoard of Cissac, older than the blade of Coux-et-Bigaroque.



## I - HISTORIQUE :

Cette lame de poignard richement décorée a été découverte fortuitement dans les années 1965/1966 au lieu-dit le Single sur la commune du Coux-et-Bigaroque (fig. 1).

Sa trouvaille est due à la sagacité d'Alain Galinat, passionné d'archéologie et bon connaisseur des objets de l'âge du Bronze, qui a recueilli cet objet dans un tas de graves extraites du lit de la Dordogne par ses cousins près du lieu-dit le Single, et déposées entre ce lieu-dit et le fleuve (fig. 1)<sup>1</sup>. Comme le souligne son inventeur, il n'est pas possible de savoir s'il vient des dragages en amont ou en aval du Single.

## II - DESCRIPTION :

Sa poignée ayant disparu, de ce poignard ne subsiste qu'uniquement la lame, qui présente actuellement une belle patine vert foncé sur une face et vert plus clair sur l'autre, avec des plages à corrosion vert clair affectant essentiellement la languette d'emmanchement (fig. 2).

Ses dimensions sont les suivantes :

- longueur : 14,5 cm,
- largeur maximale : 4,7 cm,
- épaisseur au sommet : 0,2 cm,
- épaisseur maximale : 0,3 cm,
- épaisseur du tranchant : 0,2 cm. Il est précédé d'une gorge entre la lame et la partie tranchante,

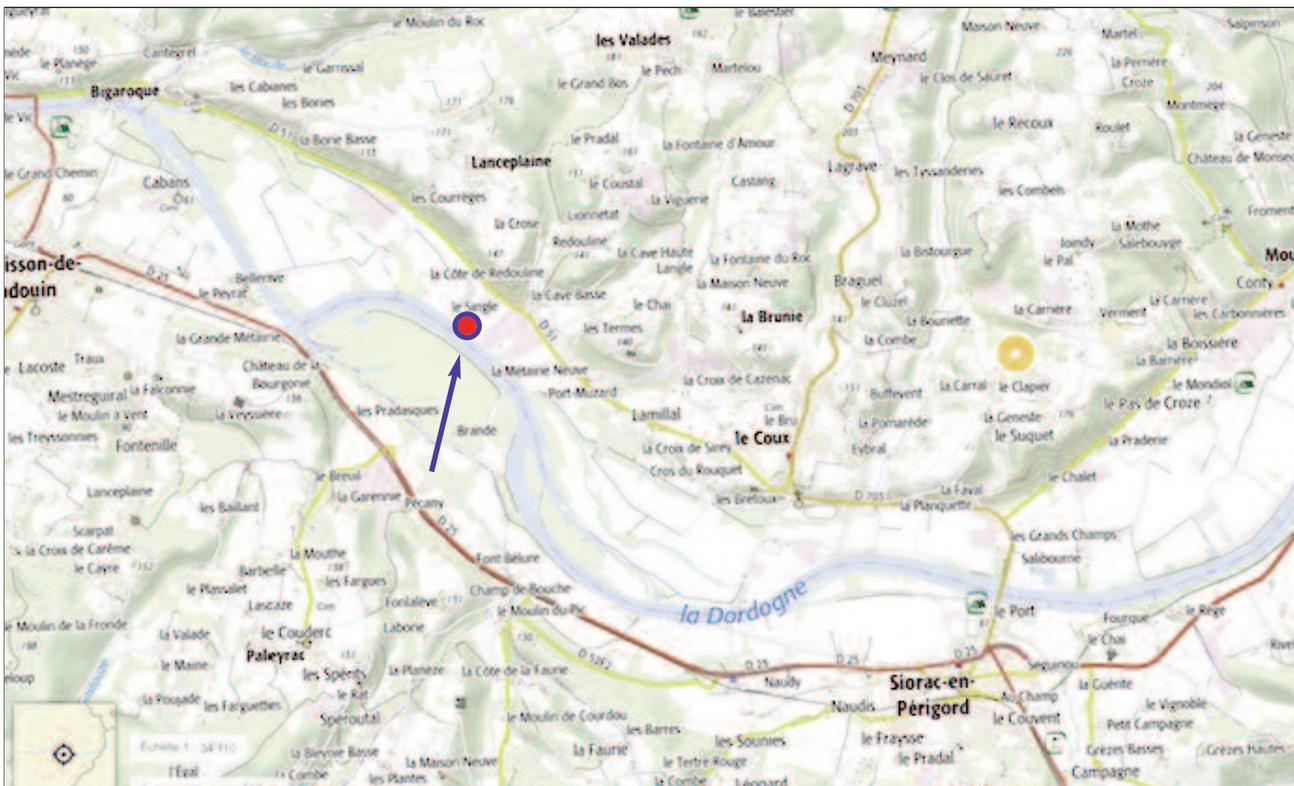


Figure 1 - Lieu de découverte de la lame de poignard entre le lieu-dit Le Single et la Dordogne, commune du Coux-et-Bigaroque. (D'ap. les indications d'Alain Galinat).

La Dordogne à cet endroit de la vallée présente un angle très prononcé, et il est difficile de connaître avec précision le tracé du lit du fleuve vers le début du II<sup>e</sup> millénaire avant J.-C. (fig. 1). Aucun gué n'est connu ou attesté actuellement à ce niveau de la rivière.

Cet objet avait été dessiné et photographié par feu notre collègue Julia Roussot-Larroque peu après sa découverte, qui se limitant à de rapides mentions (Delluc et *al.*, 1989, p. 104 ; Roussot-Larroque, 1996, p. 514, fig. 1, n° 7), n'en publia pas d'étude détaillée.

- poids : ? g.

Cette lame triangulaire, à finition soignée, possède une section biconvexe mince sans bourrelet axial. Ses tranchants régulièrement affûtés par martelage sont soulignés d'une cannelure. La languette qui permettait la fixation de la poignée, à contour curviligne dont une discrète trace subsiste (fig. 3), se relie à la partie

1. Tous nos remerciements vont à Alain Galinat pour nous avoir reçu chaleureusement et nous avoir aimablement fourni tous les renseignements relatifs à la trouvaille fortuite de cet objet.

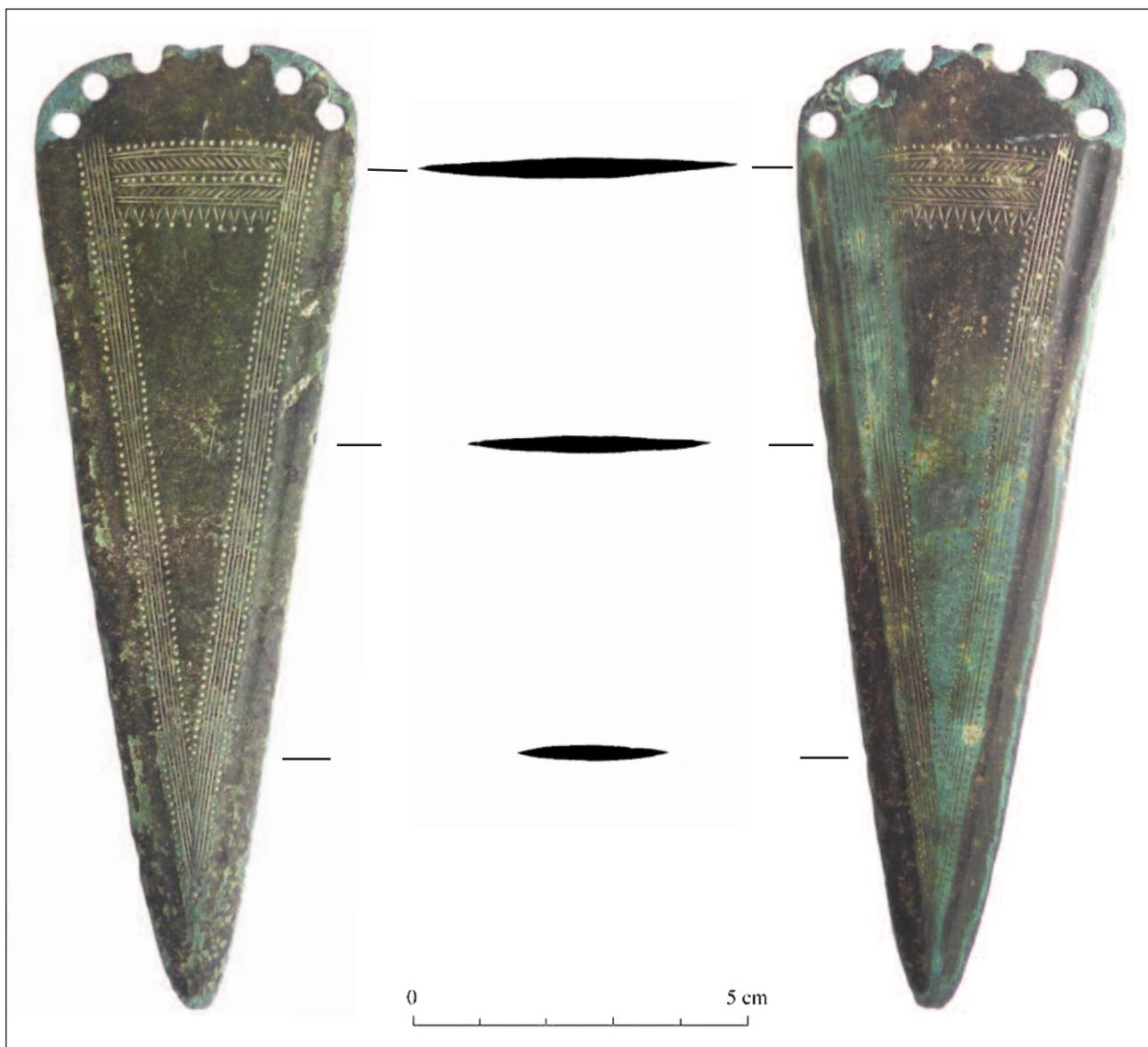


Figure 2 - La lame de poignard trouvée entre le lieu-dit Le Single et la Dordogne, commune du Coux-et-Bigaroque. (© Clichés C. Chevillot - Coll. A. Galinat à Plazac).

active de la lame sans angulation marquée, par un arrondi. Un espace vide en occupe le centre, séparant les six rivets en deux groupes de trois. Le bord de cette languette étant fracturé à cet emplacement, se pose la question de l'état primitif de cette partie de la lame : simple continuation régulière de la courbure, ou présence d'un appendice vertical maintenant disparu?

Un riche décor embellit cette lame :

- le long des tranchants, deux faisceaux convergents de cinq incisions parallèles, bordées de lignes pointillées ;
- transversalement, sous les rivets les plus proches des angles de la poignée et incrusté entre les faisceaux bordant les tranchants, un décor

complexe réparti en plusieurs registres parallèles horizontaux :

- une ligne de pointillés ;
- deux lignes incisées parallèles ;
- une bande hachurée de gauche à droite sur une face, inversement sur l'autre ;
- une ligne incisée ;
- une ligne de pointillés ;
- une ligne incisée ;
- une bande hachurée de droite à gauche sur une face, inversement sur l'autre ;
- deux lignes incisées parallèles ;
- une bande de courtes incisions obliques alternativement de gauche à droite et de droite à gauche, formant de pseudo-triangles, dont une ponctuation marque la pointe.



Figure 3 - Détail du décor de la lame de poignard trouvée entre Le Single et la Dordogne, commune du Coux-et-Bigaroque. (© Cliché C. Chevillot - Coll. A. Galinat à Plazac).

### III - COMPARAISONS :

Jusqu'à présent, la lame de Coux-et-Bigaroque n'a guère été abordée qu'à propos de son décor, aussi en traiterons-nous en premier lieu, et des questions typologiques en second lieu.

#### 1. Décor :

Lors de sa première mention en 1990, la lame du Coux-et-Bigaroque fut présentée comme portant «un décor de lignes gravées et pointillées, d'inspiration rhodanienne, à comparer aux poignards à manche de bronze de Ripatransone, en Italie du Nord» (Delluc et al., 1990, p. 103), sommaire description reprise un peu plus tard dans à peu près les mêmes termes, mais sans autre précision (Roussot-Larroque, 1996, p. 514).

Le dépôt de Ripatransone, province d'Ascoli Piceno dans les Marches est un important ensemble de vingt-cinq poignards, découvert protégé par une pierre à l'occasion de travaux agricoles en 1888 (Bianco Peroni, 1994, p. 49). Il est composé d'armes désignées sous l'appellation générale de poignards italiques (fig. 4 n° 1-2), appellation

destinée à les différencier d'une autre famille de poignards à poignée métallique de modèle très proche (fig. 4 n° 3), dits rhodaniens (Uenze, 1938 ; Bill, 1973)<sup>2</sup>.

Ces deux familles d'armes se déclinent en un certain nombre de types et variantes : ceux de Ripatransone, par exemple, se répartissent entre les types de Ciusi, Ripatransone, Montemerano, et surtout de Cetona (Blanco Peroni, 1974, p. 49-53 ; Schwenzer, 2004, n° 193-215). Des exemplaires mixtes alliant lame de type italique et poignée de type rhodanien ou inversement existent (David-Elbiali, p. 67), tel celui de Lyon<sup>3</sup> et plusieurs autres découverts en France (Gallay, 1981, pl. 14, n° 237-242). Tous ces poignards datent, rappelons-le, de la seconde phase de l'âge du Bronze ancien (BzA2 des archéologues d'expression germanique).

2. Il n'y a pas lieu de développer en détail ici leurs critères de différenciation. Outre le nombre souvent impair de leurs rivets et leurs décors souvent plus riches (Briard et Mohen, 1983, p. 34), les poignards italiques se distinguent encore des rhodaniens par leur garde à plus large échancrure.

3. Ce poignard est fautiveusement présenté comme emblématique du type italique dans le volume de typologie des poignards publié par la Société préhistorique française (Briard et Mohen, 1983, p. 34).

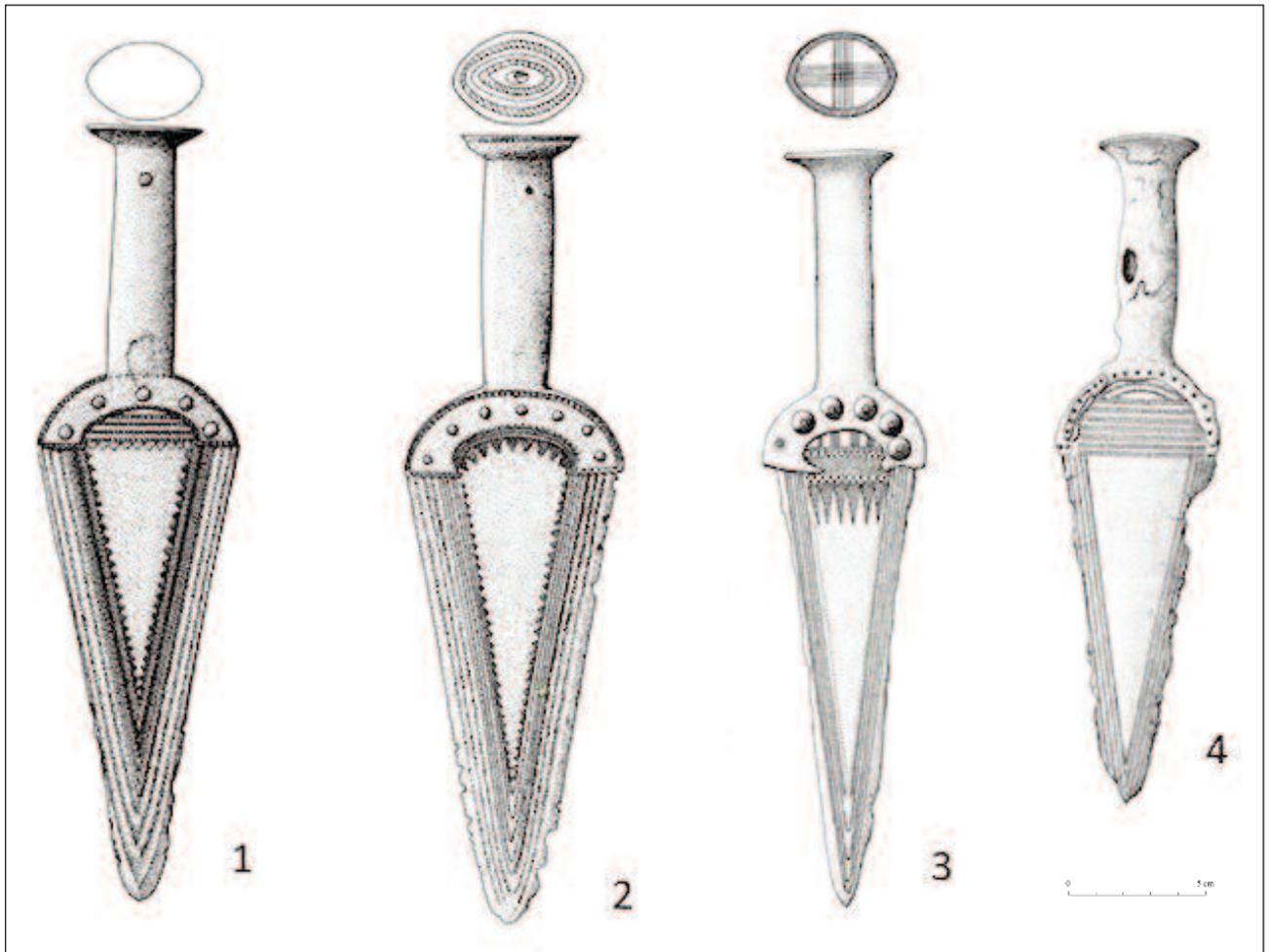


Figure 4 - 1 et 2, deux des poignards italiques du dépôt de Ripatransone, Marches, Italie ; 3, poignard rhodanien, La Bâtie-Neuve, Hautes-Alpes ; 4, poignard italice de provenance inconnue du musée d'Art et d'Archéologie du Périgord (MAAP).  
(1 et 2, d'après Bianca-Peroni, 1994 ; 3 et 4, d'après Gallay, 1981).

Pour en revenir au poignard du Coux-et-Bigaroque et comparer son décor à celui des poignards de Ripatransone et de bien d'autres de type italique transalpins :

- le talon de la lame de beaucoup des poignards italiques s'orne de bandes horizontales alternativement hachurées ou quadrillées et lisses, la base de la zone ornée se trouvant fréquemment bordée d'une rangée de petits triangles ou de petites dents de loups.

Mais en Italie, contrairement aux pseudo-triangles du poignard périgourdin, ces triangles ne sont pas munis d'un point à leur pointe. Il est de plus très rare qu'une ligne pointillée garnisse les espaces séparant les bandes décorées comme sur l'exemplaire de provenance incertaine du musée Dobrée à Nantes (Gallay, 1981, n° 232) ;

- sur les poignards italiques, ce décor de bandes parallèles garnit l'échancrure de la garde de l'arme, alors que sur le poignard périgourdin, il est placé sur la lame proprement dite en-dessous du niveau

des rivets les plus bas : il n'ornait pas l'échancrure d'une garde en bois disparue ;

- sur les poignards italiques, les tranchants sont souvent soulignés de rubans d'incisions parallèles bordées de petits triangles orientés vers l'intérieur de la lame, alors que sur la lame périgourdine, ces rubans d'incisions sont soulignés de pointillés sur les deux côtés. Ce motif pointillé existe cependant sur certaines lames rhodaniennes (Gallay, 1981, n° 213, 215, 225).

Il est donc indiscutable que si le décor de la lame du Coux-et-Bigaroque offre des parentés avec celui de nombreux poignards d'Italie, et à un degré moindre avec certains poignards rhodaniens, ces parentés ne restent qu'assez approximatives : la lame périgourdine ne peut provenir ni d'un poignard italique, contrairement à ce qui a pu être affirmé (Roussot-Larroque, 1996, p. 514), au contraire de deux autres lames, elles aussi très ornées, la première présumée venir d'un tumulus de Doucier dans le Jura (Millotte, 1971, p. 388 et

fig. 28 ; Gallay, 1981, n° 263), la seconde de provenance inconnue conservée au musée de Vannes (Gallay, 1981, n° 264). Les différences stylistiques soulignées ci-dessus s'appliqueraient encore plus nettement si l'on comparait le décor du poignard périgourdin à ceux des poignards rhodaniens, généralement moins profus que ceux des italiques, mais le plus souvent eux aussi richement ornés à l'intérieur de l'échancrure de la garde, fréquemment des rubans orthogonaux. Plus rares, quelques-uns portent un décor de rubans parallèles souligné de pendentifs en dents de loups, tel un de La Bâtie-Neuve dans les Hautes-Alpes (Gallay, 1981, n° 215), une ornementation toutefois assez différente de celle du poignard périgourdin : la lame du Coux-et-Bigaroque ne provient pas non plus d'un poignard de type rhodanien.

Le décor de rubans parallèles bordés de triangles à pointes dirigées vers le bas, placé au sommet de la lame sous le niveau des rivets voire parfois à celui des rivets inférieurs, se retrouve sur un certain nombre de lames de poignards dépourvus de poignée métalliques du Bronze ancien de diverses régions d'Europe.

Généralement, l'emprise sur la lame de ces zones ornées est modeste, comparée à celle de la lame du Coux-et-Bigaroque. En Italie, ce décor peut orner quelques lames du type de Ledro (Bianco Peroni, 1994, pl. 11, n° 144-148, 152), en Suisse celles de quelques poignards à languette arrondie, telles celles de Thun ou des Allinges (David-Elbiali, 2000, ill. 3 et pl. 7, 13) ou d'un du dépôt de Neyruz (Bill, 1973, pl. 21), en Alsace, celle d'Eguisheim dans le Haut-Rhin (Millotte, 1963, pl. 3, n° 1 ; Gallay, 1981, n° 262).

Outre-Rhin, diverses occurrences sont connues en Slovaquie, à Branč, Bracovce et Barca (Vladár, 1974, pl. 4), en Allemagne dans le dépôt de Burgstaden en Saxe-Anhalt (Wüstemann, 1995, n° 217) ou Hügelsheim en Pays de Bade (Uenze, 1938, n° 136 et pl. 52), etc. Dans les groupes du Neckar et de l'Alderberg, des décors comparables existent sur des lames de poignards triangulaires à languette d'emmanchement rectiligne (Strahm, 1996). Certaines de ces lames, telles celles de Neyruz, d'Eguisheim ou d'Allemagne du Sud-Ouest, se rattachent à la phase ancienne du Bronze ancien/BzA1, d'autres, telle celle de Burgstaden, à sa phase récente/BzA2.

## 2. Typologie et chronologie :

L'attribution de cette lame à un poignard rhodanien que pouvaient suggérer ses premières mentions (Delluc *et al.*, 1989 ; Chevillot, 1989, p. 69 ; Roussot-Larroque, 1996 ) est exclue, de

même qu'à un italique, ainsi que nous l'avons montré ci-dessus. Une attribution à l'un des différents modèles de poignards à poignée métalliques de la culture d'Unetice (Uenze, 1938 ; Schwenzer, 2004) ne pourrait non plus être retenue. Cependant, si elle avait été connue alors qu'elle préparait son ouvrage, G. Gallay, l'eût probablement considérée comme atypique et classée parmi les lames de poignards ayant perdu leur poignée métalliques (Gallay, 1981, p. 82-85).

La destruction d'une partie certes modeste, mais centrale, de la languette introduit un problème quant au diagnostic typologique précis de la lame du Coux-et-Bigaroque :

- par sa forme en triangle isocèle et sa languette arrondie, cette lame pourrait se rattacher à celles du type (*art*) de Loucé, tel que défini par G. Gallay (1981, p. 85-86). Ces lames triangulaires possèdent une languette d'emmanchement curviligne à faible flèche, à six rivets répartis en deux groupes de trois séparés un espace vide, que pour certains soulignait une étroite échancrure en forme d'oméga de la poignée en bois disparue dont l'oxydation différentielle du métal peut conserver la trace. Ces armes, dont G. Gallay (*op. cit.*) ne recensait que neuf exemplaires en France en 1981, bien que considérées comme assez typiquement armoricaines, sont largement répandues, de l'Orne à la Lozère et de l'Armorique au tumulus 12 de Donauberg en forêt de Haguenau (*Ibid.*) ;

- si l'espace vide au centre de la languette fut surmonté d'un appendice vertical, ce dernier amènerait à classer la lame du Coux-et-Bigaroque dans le type contemporain de Rumédon (Gallay, 1981, p. 86-95). À part un exemplaire en Vendée et deux dans l'Orne, ces armes sont en France strictement armoricaines (*Ibid.*).

S. Needham regroupe les lames des types de Loucé et de Rumédon sous le seul nom de « type de Rumédon » et en isole les longs poignards ou courts glaives dits du type de Rumédon par G. Gallay, qu'il désigne comme « type de Quimperlé », ceux de la tombe de Lothéa (Briard et Mohen, 1974) en étant les éponymes (Needham, 2000, p. 154), parti retenu par C. Nicolas (2016). Les lames de type Loucé/Rumédon sont connues par quelques exemplaires outre-Manche, où S. Gerloff (1975, pl. 10-13) les regroupe sous le nom d'*Armorico-British Daggers*, mais aussi en Allemagne comme à Legenfeld en Saxe-Anhalt (Wüstemann, 1995, n° 22), à Gau-Bickelheim (Hundt, 1974) et dans le cimetière de Singen (Krause, 1988, p. 56 sq.).

Sur les lames du type de Loucé comme sur celles du type de Rumédon, l'espace vide laissé

entre les deux groupes de rivets est relativement plus important que sur la lame périgourdine. Aussi ne peut-on y voir qu'une variante d'un des deux modèles, plus probablement du type de Loucé *stricto sensu*, compte-tenu de la répartition assez strictement armoricaine et britannique des armes du type de Rumédon.

Les lames du type de Loucé/Rumédon apparaissent dans les tout premiers tumulus armoricains, ceux de la série 1 définie par S. Needham (2000, p. 156 et fig. 5 ; Nicolas, 2016), et restent présents encore dans ceux des séries 2 et 3 (Needham, 2000, p. 160 et fig. 7).

Le poignard à poignée métallique de la tombe de Melrand dans le Morbihan (Aveneau de la Grancière, 1898 ; Briard, 1984, p. 292 et fig. 127 ; Gallay, 1980, pl. 55, A ; Needham, p. 160 et fig. 6) assure une contemporanéité au moins partielle de la série 2 des tumulus armoricains avec le Bronze ancien 2/BzA2 (Needham, 2000, p. 171).

Les éléments développés ci-dessus invitent donc à dater la lame du Coux-et-Bigaroque de l'étape ancienne du Bronze ancien 2/BzA2.

### 3. Composition du métal :

Une analyse chimique du métal composant la lame de poignard du Coux-et-Bigaroque a été réalisée dans les années 1970 au laboratoire d'Anthropologie, Préhistoire, Protohistoire et Quaternaire armoricains de l'université de Rennes. Les résultats obtenus sont les suivants, en pourcentages (Bourhis *et al.*, 1975, n° 2020) :

Cu	Sn	Pb	As	Sb	Ag	Ni	Bi	Fe	Zn	Mn
87	~12	0,015	0,40	0,06	0,07	0,08	0,001	0,20	0,001	0,01

Le métal est un bronze à environ 12 % d'étain, avec des impuretés appréciables d'arsenic et à un moindre degré de fer. Cette composition est parfaitement compatible avec la date proposée ci-dessus. La présence notable de l'arsenic pourrait suggérer l'utilisation d'un minerai de cuivre d'origine ibérique.

## IV - LA LAME DE POIGNARD DU COUX-ET-BIGAROQUE ET LES POIGNARDS AQUITAINS DU BRONZE ANCIEN :

Nous ne ferons que rappeler ici les poignards de tradition campaniforme à languette à légers rebords du tumulus du Terrier de Cabut à Anglade en Gironde ou du long exemplaire du Vernet en Haute-Garonne. De ces armes dites du type de Trizay (Gallay, 1981, p. 38 sq.), il a été amplement fait état par ailleurs (en dernier lieu : Lemerrier,

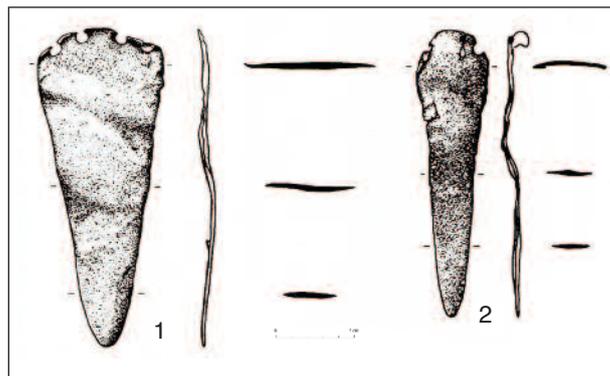


Figure 5 - Lames de poignards, la Dordogne à Eynesse, Gironde (d'après Roussot-Larroque, 1987).

2011 ; Nicolas, 2016, p. 300 sq. ; Chevillot *et al.*, à paraître).

De la Lède du Gurg à Grayan-et-L'Hôpital en Gironde vient d'un niveau du Bronze ancien, sans plus de précision, une minuscule lame triangulaire « en cuivre faiblement arsénié, à deux ou trois encoches pour rivets », que J. Roussot-Larroque compare à des lames du début de la culture de Straubing (Roussot-Larroque, 1996, p. 512 et fig. 1, n° 1). Ce modèle de très petite lame est assez largement répandu en Europe comme par exemple, en Italie, certains très petits exemplaires du type de San Maurizio (Bianco Peroni, 1994, pl. 16-17). En France, les rares autres exemplaires connus viennent du bassin de la Saône et du Rhône et un dernier de l'Hérault (Gallay, 1981, p. 64-65 et carte pl. 74), ce qui suggère une interconnexion davantage rhodanienne et méridionale que centre-européenne. Ceux possédant un contexte datent de différentes phases du Bronze ancien. La composition du métal de celui de la Lède du Gurg lui assignerait une date au début du Bronze ancien.

Les autres poignards du Bronze ancien connus en Aquitaine septentrionale et Centre-Ouest (Gomez de Soto, 1995, fig. 38) se rattachent au type de Lussan (Gallay, 1981, 53) ou en sont des variantes : Eynesse en Gironde (Roussot-Larroque, 1987, fig. 4, n° 4) (fig. 5), Port-Sainte-Foy en Dordogne (Coffyn, 1979), Sainte-Gemme en Charente-Maritime (Gachina, 1985), La Rochette en Charente (Boulestin et Gomez de Soto, 2011, p. 49 sq.) ou au type de Collias (Gallay, 1981, p. 69) ou à ses variantes : Eynesse (Roussot-Larroque, 1987, fig. 4, n° 3), Brillac en Vendée (Pautreau, 1979, fig. 59, n° 7). Il s'agit de modèles simples assez largement répandus en Europe, y compris en France, en particulier dans le Sud-Est et en Languedoc (Gallay, 1981, pl. 14), et qui connaissent nombre de modèles proches en Europe, telles celles du groupe AC de la péninsule Ibérique (Brandherm, 2003, p. 314 sq., pl. 71 sq.).

Quelques lames plus originales nous retiendront davantage.

**1. La lame de poignard de Sarnac près de Castelnau, Gironde :**

La lame de poignard de Sarnac près de Castelnau en Gironde (fig. 6) est connue depuis la fin du XIX<sup>e</sup> siècle (Berchon, 1891, p. 14 ; Roussot-Larroque, 1996, fig. 1, n° 3 et 2007, fig. 6)<sup>4</sup>.

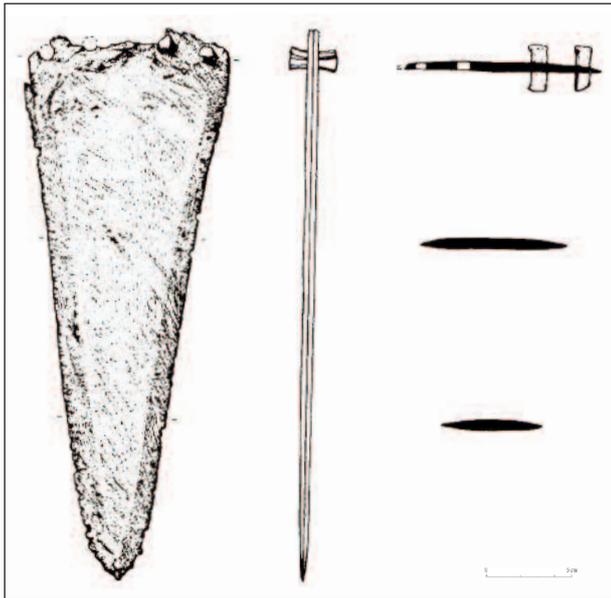


Figure 6 - Lame de poignard de Sarnac près de Castelnau-de-Médoc, Gironde (d'après Roussot-Larroque, 1987).

Selon J. Roussot-Larroque (1996, p. 512 ; 2007, p. 154), elle pourrait provenir d'un tumulus, ce que la source d'information *princeps* ne confirme en rien (Berchon, 1891, p. 14). Cette lame triangulaire aux tranchants martelés possède une languette d'emmanchement curviligne séparée du plat de l'instrument par une angulation marquée, qui conserve deux rivets en place et présente en symétrie les vestiges de deux trous de rivet. La partie centrale de cette languette est en partie détruite, mais brisée à niveau suffisamment haut pour permettre de constater qu'elle ne fut pas percée d'autres trous de rivets. Par cette zone libre entre les paires de rivets, cette lame s'apparente à celles des types de Loucé et de Rumédon, proposition déjà avancée par R. Riquet (1959). Mais le nombre des rivets - quatre au lieu de six - n'en fait qu'un exemplaire atypique ou plutôt, d'un modèle simplement apparenté au type armoricain /normand. Quant à l'absence de filets soulignant les bords, qu'ici remplacent de simples d'arêtes, ce détail qui pourrait paraître lui aussi discriminant existe exceptionnellement aussi sur de rares poignards des types de Loucé ou de Rumédon, ceux de Lannion dans le Finistère (Gallay, 1981,

n° 277) et de Loucé dans l'Orne (Verron, 1976, fig. 1, n° 2 ; Gallay, 1981, n° 324).

**2. Le dépôt de Cissac, Gironde :**

La découverte girondine de Cissac, composée d'une lame de glaive et d'une de poignard, fut maintes fois évoquée depuis sa découverte (fig. 7).

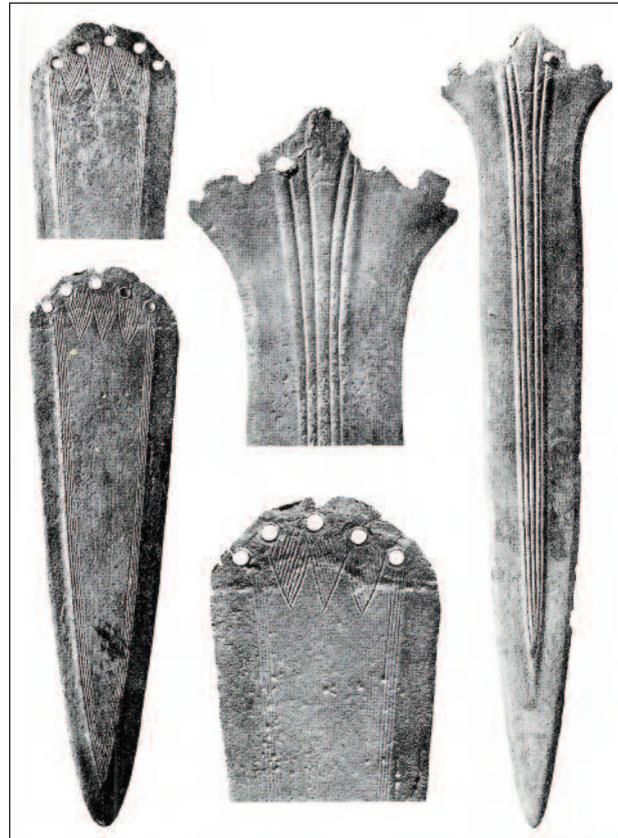


Figure 7 - Lames de poignard et de glaive, dépôt de Cissac, Gironde (photo. A. Roussot, musée d'Aquitaine).

Ces armes furent trouvées « entre deux pierres [...] le poignard sur cette épée même » (Berchon, 1889, p. 132) : l'hypothèse d'une sépulture, parfois avancée, paraît de peu de fondement, il s'agit de toute évidence d'un dépôt.

Les analyses métallographiques de ces armes ont donné les résultats suivants, en pourcentages (Bourhis et al., 1975, n° 2010 à 2012) :

	Cu	Sn	Pb	As	Sb	Ag	Ni	Bi	Fe	Zn	Mn
Poignard	(98)	0,001	0,001	~1	trace s	0,001	-	0,008	0,001	-	-
Glaive	(98)	0,002	trace s	~1	trace s	0,005	-	0,003	0,15	-	0,002
Rivet	0,001	0,007	0,002	traces	-	(99)	-	0,008	0,008	0,001	-

(chiffres entre parenthèses : valeurs calculées par différence ; - : élément non détecté).

Ces analyses révèlent des cuivres très proches avec environ 1 % d'arsenic et sans impuretés notables, du groupe A2 des cuivres chalcolithiques

4. Le dessin donné par G. Gallay (1981, pl. 31) est moins précis que ceux d'E Berchon (1891, pl. X, n° 5) et J. Roussot-Larroque (1996 et 2007).

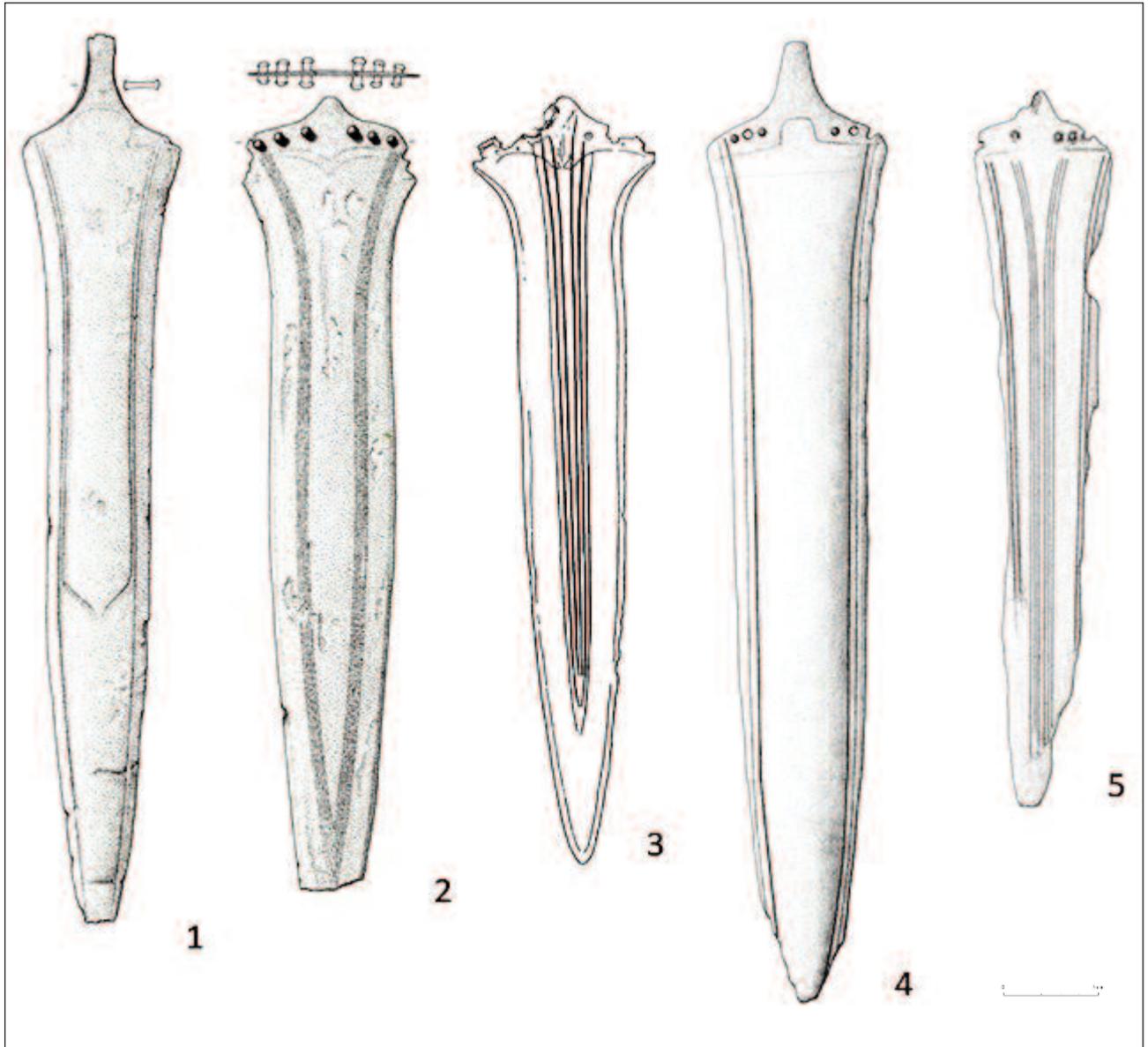


Figure 8 - 1, lame de glaive du type de Quinta de Romera, Portomouro ; 2, lame de glaive de Cuevallusa ; 3, lame de glaive de Cissac ; 4, lame de glaive du type de Quimperlé, Lothéa à Quimperlé ; 5, lame de glaive de Pleudaniel (1, 2, d'après Brandherm, 2003 ; 3, d'après Roussot-Larroque, 1987 ; 4, 5, d'après Gallay, 1981).

et du Bronze ancien de France atlantique (Blanchet et al., 1985, p. 38). Il s'agit là d'un fort indice d'une production occidentale de ces armes. La quasi similitude de leurs compositions suggère que leurs fontes purent avoir été très proches dans le temps et que les deux armes furent produites par le même fondeur ou le même atelier. D'autre part, cette composition assigne à ces pièces une date au Bronze ancien 1/BzA1.

L'un de nous ayant par ailleurs discuté de la typologie de la lame de glaive et de son style ornemental (Gomez de Soto, 1990 ; 1995, p. 108-109), nous nous bornerons ici au rappel de l'essentiel :

- ce glaive se rapproche des armes ibériques du type de Quinta da Romera (fig. 8 n° 1) : même type de languette surmontée d'un appendice non perforé<sup>5</sup>, lame étranglée sous la languette (Almagro-Gorbea, 1976 ; Coffyn, 1985, p. 13 ; Brandherm, 2003 ; Nicolas, 2016). Il est en particulier proche de l'arme de Cuevallusa (fig. 8 n° 2), dont la poignée possédait une garde à deux

5. On ne sait pourquoi, J. Roussot-Larroque affirme (1996, p. 514) que l'appendice triangulaire du glaive de Cissac « à trou de rivet central, diffère des languettes imperforées de l'autre groupe » (à savoir, le groupe des armes ibériques et armoricaines) tout en donnant de l'arme un dessin exact (*Ibid.*, fig. 1, n° 6) !

larges arceaux, comme celle de Cissac, mais sans entre eux la lunule en oméga de la lame girondine (Almagro-Gorbea, 1976 ; Branderm, 2003, n° 272) ;

- malgré un talon à étrangement fortement prononcé, il se rapproche également des longues lames armoricaines du type de Quimperlé (fig. 8, n° 4), appellation désormais préférée à celle de « longs poignards du style de Rumédon » (*Langdolche des Art Rumédon*) proposée par G. Gallay (Needham, 2000 ; Nicolas, 2016, p. 303). G. Gallay (1981, n° 369) classait déjà la lame de Cissac au sein de cette catégorie d'armes. Les armes du type de Quimperlé sont fortement apparentées à celles du type Quinta da Romera avec lesquelles elles partagent le prototype commun qu'est le long poignard campaniforme du type de Trizay (Briard, 1996, p. 77 ; Lemerrier, 2011 ; Nicolas, 2016) ;

- pour son décor d'un faisceau de nervures étroites, non ibérique, les meilleurs rapprochements sont armoricains, nonobstant l'appel à des techniques différentes, rendu plastique à Cissac, par incisions en Armorique : les séries de stries axiales de la lame du type de Quimperlé des tumulus des Côtes-d'Armor de Mouden Bras à Pleudaniel (Gallay, 1981, n° 267 ; Nicolas, 2016, II, pl. 5) (fig. 8, n° 5), de la série 1 des tombes armoricaines (Needham, 2000, fig. 5 ; Nicolas, 2016) et dans une moindre mesure de Tosen Kergourognon à Prat (Nicolas, 2016, II, pl. 9), un peu plus récent, de la série 2 (Needham, *op. cit.* ; Nicolas, *op. cit.*). Le décor plastique de la lame de Cissac appelle, bien que tiré d'un peu loin, un rapprochement avec les bourrelets axiaux de celles du type de Trévère (Gallay, 1981, p. 96) contemporaines des lames du type de Quimperlé (Gallay, *op. cit.* ; Needham, 2000 ; Nicolas et al., 2013) ;

- le seul rivet subsistant sur les deux encore conservés lors de la découverte, en argent presque pur, paraît tout à fait à sa place dans le contexte des relations ibéro-armoricaines reconnues de longue date (Briard et Mohen, 1974 ; Almagro-Gorbea, 1976 ; Nicolas et al., 2013 ; Nicolas, 2016). Des rivets en argent ont également été utilisés sur des armes argariques (Almagro-Gorbea, 1976 ; Branderm, 2000).

Quant à la lame de poignard, elle ne présente qu'une ressemblance apparente avec celles des poignards italiques ou rhodaniens avec lesquels elle est souvent comparée (Gallay, 1981, p. 83 ; Roussot-Larroque, 1996, p. 514) :

- ses tranchants sont légèrement curvilignes, contrairement à ceux, rectilignes, des poignards

italiques et rhodaniens, comme l'avait déjà souligné J. Roussot-Larroque (1987, p. 23) ;

- son décor, réduit à une simple bande de grandes dents de loup, trouve de bons parallèles avec l'ornementation de quelques poignards unétiens ou du type Oder-Elbe (Wüstemann, 1995, n° 4, 28), alors que ce motif n'a qu'un rôle discret sur les poignards rhodaniens et italiques ;

- la trace de sa garde, très peu concave, ne correspond pas au canon italique ni au rhodanien ;

- enfin, sa composition, un cuivre presque pur, indique une date ancienne, au Bronze ancien 1/BzA1, antérieure à celle des poignards à poignée métallique rhodaniens et autres, eux du Bronze ancien 2/BzA2 : la lame de Cissac ne saurait copier donc celle d'un de ces poignards.

Pour en conclure avec les armes du dépôt de Cissac, nous retiendrons que le glaive n'est de type ni strictement ibérique, ni strictement armoricain, mais apparenté à ces derniers, et qu'il est présentement le seul exemplaire connu de son type ; que la lame de poignard est elle aussi, ni rhodanienne, ni italique, mais précède ces modèles. On ne peut donc que voir dans les lames de Cissac des armes, non d'importation, mais bien des productions atlantiques, et qui plus est, de modèles originaux, qui inviteraient à proposer les termes de glaive (ou long poignard si l'on préfère) du type de Cissac et de poignard du type de Cissac...

### 3. Les poignards à poignée métallique en Périgord. Incertitudes typologiques :

Si la lame de poignard du Coux-et-Bigaroque présente des affinités certaines avec les lames des poignards italiques, l'hypothèse de sa production occidentale présuppose la connaissance de modèles de la part de l'artisan qui l'a réalisé, même si ceux-ci ne nous sont pas parvenus. En Périgord, plusieurs découvertes de poignards à poignée métallique sont effectivement attestées mais, vu la documentation disponible, leur identification typologique reste ambiguë. D'autres trouvailles seulement présumées paraissent douteuses.

La plus ancienne mentionnée faisait partie du mobilier d'une sépulture découverte à Saint-Georges au pied du site d'Écornebœuf à Coulounieix-Chamiers en 1788 et appartient au comte de Taillefer. L'arme, disparue lors du bombardement du musée d'Orléans en 1944, n'est plus connue que par une mention de l'abbé Breuil<sup>6</sup>, qui la décrit ainsi : « un grand couteau de bronze jaune, long de 32 centimètres, à patine

6. On ignore souvent qu'au début de sa carrière, avant d'être l'éminent spécialiste de l'art pariétal que l'on sait, l'abbé Breuil s'intéressa beaucoup à l'âge du Bronze et publia un bon nombre d'articles de qualité.

noirâtre, qui porte, gravé au burin, sur une de ses faces, l'histoire de sa découverte [...] *Cabinet du comte de Taillefer* » (Breuil, 1903). Peut-être un dessin en subsiste-t-il dans les archives de l'abbé Breuil, qui donna dans d'autres articles de nombreux bons dessins de bronzes de Picardie et du Bassin parisien? Cette trop succincte description n'autoriserait pas à déterminer la nature de cette pièce si J. Roussot-Larroque (1969, p. 131) n'avait pu faire la relation avec un article de F. Jouannet qui indique que les poignards de Loriol-sur-Drôme, de type rhodanien, « ressemblent pour la matière, la forme et les ornements, à un autre poignard que l'on a trouvé près de Périgueux [...] il y a près de quarante ans » (Jouannet, 1824, p. 211). Le seul fait certain est qu'il s'agit bien d'un poignard à poignée métallique, mais les données disponibles restent insuffisantes pour déterminer s'il s'agit bien d'une arme de type rhodanien, comme on l'a régulièrement admis jusque-là (Roussot-Larroque, 1969, 1987, 1996 ; Coffyn, 1972 ; Chevillot, 1989, p. 69), ou d'un poignard d'un type proche, italique en particulier.

La seconde occurrence certaine est le poignard de la tombe de Singleyrac découverte en 1859, actuellement perdu ou si encore conservé, de localisation inconnue. On ne dispose pour le mobilier de cette tombe que d'un médiocre croquis (Déchelette, 1910, fig. 41). Le poignard, qui aurait mesuré près de 40 cm de longueur, aurait été, si l'on en devait croire ce croquis, muni d'une poignée métallique à garde arquée au corps étroit sans rentrants anguleux et volumineux pommeau biconique ; sa lame n'aurait pas porté de décor (fig. 9). Déjà, J. Déchelette (*op. cit.*, note 3) avait souligné le peu de fiabilité du dessin de la poignée. En effet, les poignards rhodaniens et italiques possèdent des pommeaux plats, mais des pommeaux volumineux, toutefois non biconiques, peuvent surmonter les poignées de poignards orientaux des types de Saxe, de Malchiner et de Lerup (Wüstrmann, 1995, pl. 6 sq.) Si la représentation de la garde est un tant soit peu fidèle, sa relative étroitesse et sa large ouverture seraient celles d'un poignard de type italique ou apparenté, voire d'un poignard oriental comme ceux du type Oder-Elbe (Wüstrmann, 1995, pl. 5), mais pas d'un rhodanien comme on le lit généralement.

Sur le site d'Écorneboeuf à Coulounieix-Chamiers, qui a livré de nombreuses traces de fréquentation à différents moments de l'âge du Bronze (Chevillot, 1989 et 2017), la possibilité de découverte de poignards rhodaniens ou apparentés a été évoquée (Roussot-Larroque, 1969 ; Coffyn,

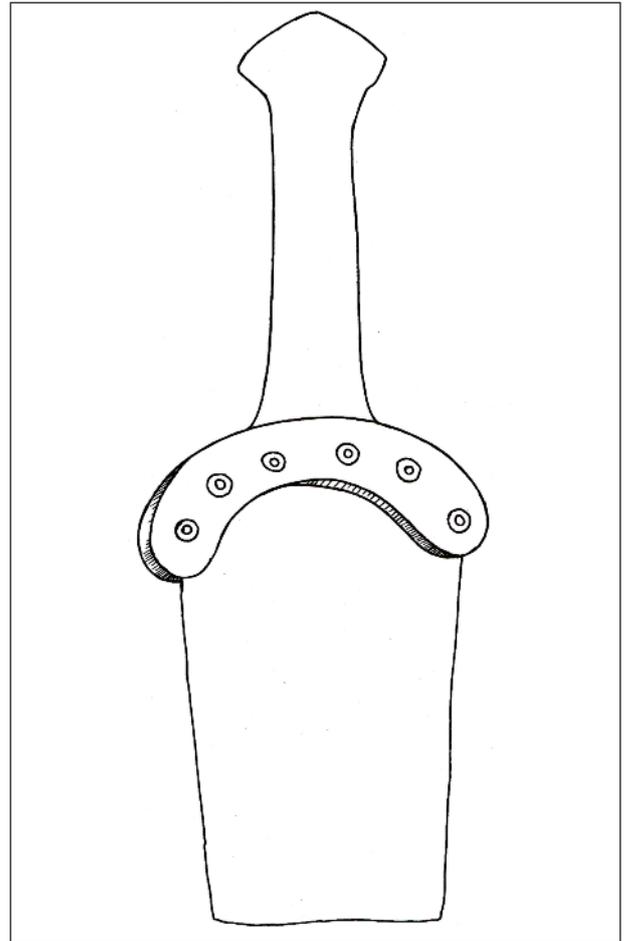


Figure 9 - Poignard de la tombe de Singleyrac, Dordogne (d'après Déchelette, 1910).

1969, p. 88 ; Gallay, 1981, n° 252). La source à l'origine de cette supposition, l'article de 1824 de F. Jouannet cité ci-dessus, indique seulement qu'ont été trouvés des poignards dont on n'a « rencontré que des pointes et des fragments (*sic*), ils ressemblaient, à en juger par ces débris, aux poignards en bronze [...] trouvés au nombre de quatre [...] près de Loriol, département de la Drôme » (Jouannet, 1824, p. 201). L'auteur ajoute que sur les poignards de Loriol, « on remarque les mêmes filets, et le même bombé dans les débris trouvés à Ecorneboeuf » (*Ibid.*, p. 212). Malheureusement, la belle lithographie par laquelle F. Jouannet illustre son article, si elle fournit une exacte image des poignards de Loriol, ne donne aucun dessin des fragments périgourdiens. J. Roussot-Larroque (1969, p. 134) a discuté du tour très approximatif et donc discutable de la comparaison de F. Jouannet, ce sur quoi nous la suivons pleinement. Aussi, la découverte effective de fragments de poignards de type rhodanien à Écorneboeuf demeurera-t-elle des plus conjecturales. D'autant que la reprise des recherches sur

la colline d'Écornebœuf depuis 2012 par l'un de nous, témoigne d'une grosse occupation au cours du BF IIIb/Ha B2-B3 et de La Tène D2b, mais d'une absence totale de vestiges du Bronze ancien et peu du Bronze moyen (Chevillot, 2017, p. 81).

La mention d'un poignard qui viendrait d'une sépulture de Saint-Georges-de-Monclar (Gallay, 1981, n° 259) est erronée : c'est la conséquence d'une confusion de toponyme avec celui du poignard de Saint-Georges à Périgueux, près du site d'Écornebœuf, dont il a été traité ci-dessus.

Quant au poignard à poignée métallique conservé au musée du Périgord (Roussot-Larroque, 1969 ; Coffyn, 1969 ; Gallay, 1981, n° 235 ; Chevillot, 1989, p. 68), sa provenance est inconnue, ainsi que l'indique sans ambiguïté la source *princeps* le mentionnant (Féaux, 1905, n° 6643, p. 241)<sup>7</sup>. Il ne s'agit pas d'une arme de type rhodanien, comme souvent écrit, mais d'une de type italique, attribution typologique déjà retenue par G. Gallay : sa garde en large arceau à corps étroit comme le décor de rubans parallèles qu'il enserme sont caractéristiques (fig. 4 n° 4). Le nombre des rivets fixant la poignée à la garde, vingt-trois au lieu des cinq à neuf habituels, paraît très élevé, mais le nombre de rivets peut atteindre jusqu'à dix-sept pour certains poignards des types de Montemerano, Monaci ou Loreto Aprutino (Bianco Peroni, 1994). Aucun indice, même vague, ne suggérant une origine régionale, cette belle arme reste sans utilité pour le débat qui nous intéresse<sup>8</sup>.

Au terme de cet examen critique, le nombre des poignards à poignée métallique indiscutablement trouvés en Périgord ne s'élève qu'à deux, ceux de Saint-Georges de Périgueux et de Singleyrac. Et encore ne sommes-nous pas en mesure de préciser s'ils étaient du même type ou de types différents, rhodaniens, italiques, voire, pourquoi pas, unétiens.

## V - DISCUSSION ET CONCLUSION :

La lame de poignard du Coux-et-Bigaroque ne peut, ce à quoi on eut trop eu tendance à la réduire, être interprétée ni comme celle d'un poignard rhodanien ou italique, ni comme une simple imitation d'une de ces derniers.

Le style de son décor n'est pas celui des poignards rhodaniens, mais se rapproche indiscutablement de celui des poignards italiques. Loin d'en être une copie servile, il s'en démarque par suffisamment de caractères qui en font une pièce originale. Quant à la morphologie de cette

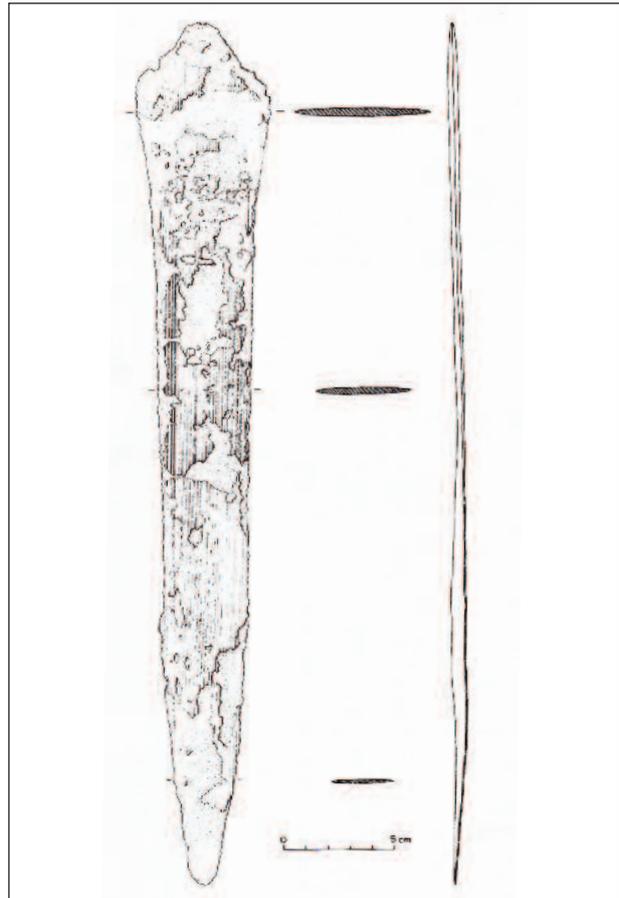


Figure 10 - Lame de Lafage à Saint-Amadou, Ariège (d'après Guilaine et Briois, 1984).

lame, elle a autant, sinon plus, à voir avec les lames du type de Loucé/Rumédon qu'avec celles des poignards italiques ou rhodaniens. Ainsi, elle traduit un complexe jeu de contacts entre les aires méditerranéenne et atlantique au début du Bronze ancien 2/BzA2.

Mais aussi, cette lame s'insère au sein d'une chaîne de contacts à longue distance mise en œuvre de longue date depuis le III<sup>e</sup> millénaire, reliant la péninsule Ibérique à l'Armorique et au-delà, aux îles Britanniques.

La phase tardive du Campaniforme est en particulier illustrée en Espagne et dans l'Ouest français par les très longs poignards à languette tels ceux du Vernet, du pont de Pirmil à Nantes ou de Cinq-Mars-la-Pile/Cheverny (en dernier lieu, Nicolas, 2016 ; Chevillot et *al.*, à paraître), qui annoncent les armes du type ibérique de Quinta de Romera et du type armoricain de Quimperlé (Nicolas et *al.*, 2013).

7. Aussi comprend-on mal pourquoi G. Gallay (1981, p. 77) avance une possible provenance de Coulounieix-Chamiers (fautive ment orthographié Coulounieux-Chanvers) ou des environs de Périgueux.

8. Voir note 7.

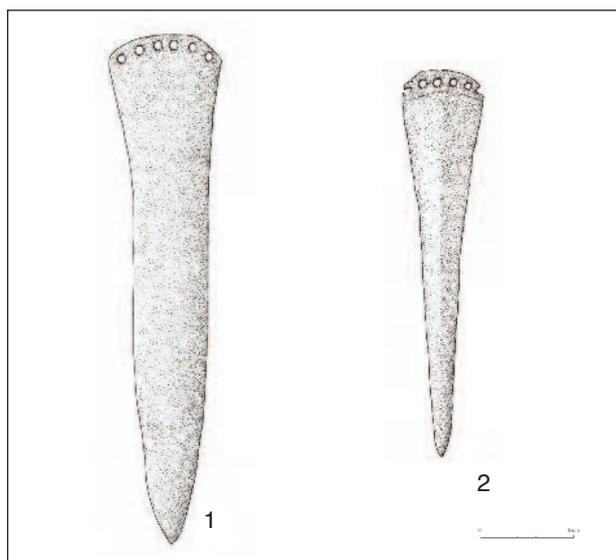


Figure 11 - 1, poignard du dolmen de Vialole à Cabreret ; 2, poignard de la Poudrerie à Toulouse (d'après Gallay, 1981).

Dans la filiation de ces longs poignards campaniformes, la longue lame en cuivre arsénié de près de 40 centimètres de longueur de Lafage à Saint-Amadou en Ariège (Guilaine et Briois, 1984) (fig. 10) est proche des lames du type de Quimperlé, dont elle est probablement contemporaine, et peut être datée du Bronze ancien 1/BZA1. Sa languette triangulaire la rapproche aussi des lames ibériques de Casal del Gato et d'El Castro (Brandherm, 2003, n<sup>os</sup> 270-271).

Les liaisons entre péninsule Ibérique et Aquitaine seront encore matérialisées par diverses armes inspirées de modèles péninsulaires, le glaive au caractère mixte ibérique et armoricain de Cissac au Bronze ancien 1/BZA1, les poignards du dolmen de Vialole à Cabrerets dans le Lot et de la Poudrerie à Toulouse en Haute-Garonne (Cottes et Costantini, 1976, fig. 1, n<sup>o</sup> 23 ; Gallay, 1981, n<sup>o</sup> 467 et 468) (fig. 11) à la fin du Bronze ancien ou au tout début du Bronze moyen. Citons encore plusieurs poignards du style ibérique de la fin du Bronze ancien ou du début du Bronze moyen des Grands Causses (Thauvin-Boulestin, 1998, p. 82).

Du Bronze moyen 1/BzB, encore proches de certains modèles d'armes ibériques du groupe AE (Brandherm, 2003), sont les lames d'épées de Bouziès dans le Lot (fig. 12) (Clottes et Giraud, 1984)<sup>9</sup> et de Port-Sainte-Foy en Dordogne (Coffyn, 1979) (fig. 13) qui, contemporaines de l'horizon armoricain de Tréboul (Briard, 1965 ; Kerouanton et *al.*, 2017) clôturent chronologiquement la série des armes d'affinités ibériques.

Un possible trafic de l'argent entre la péninsule Ibérique et l'Armorique<sup>10</sup> a pu n'être pas étranger à ces transferts stylistiques, ce que symboliserait tout

particulièrement, par ses rivets en argent, le glaive de Cissac en Médoc, de modèle mixte, nous l'avons rappelé, entre type ibérique et type armoricain.

Les contacts armoricains sont eux aussi bien attestés en Aquitaine et sur ses marges. Importation, ou production seulement apparentée, est particulièrement emblématique le luxueux poignard à lame triangulaire à languette à six rivets proches des types de Loucé et de Rumédon – mais sans espace vide central – de Sauliac-sur-Celé dans le Lot (fig. 14). Après la pertinente étude de J. Roussot-Larroque (2007), il est inutile de revenir en détail ici sur cette arme.

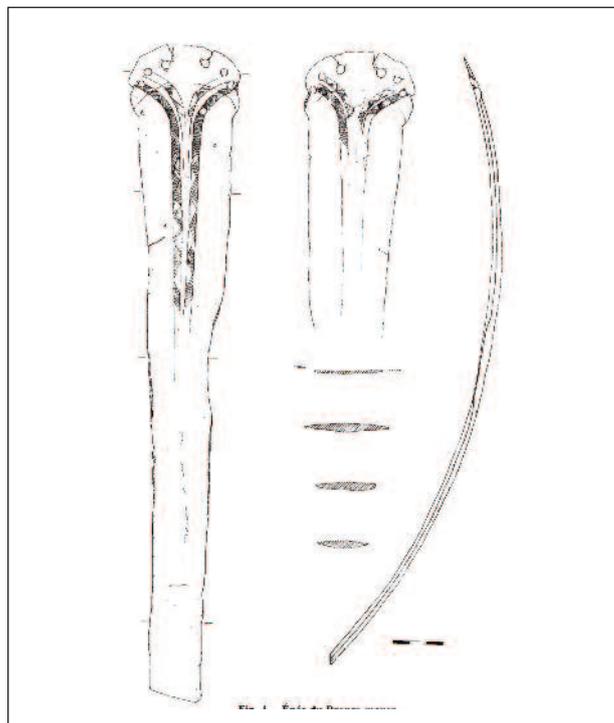


Figure 12 - Lame d'épée de Pergouset à Bouziès, Lot (d'après Clottes et Giraud, 1984).

On ne saurait oublier, apparentées à celles du type de Tréboul, les épées du type Le Cheylounet de Mazerat à Bouteilles-Saint-Sébastien (fig. 15) en Dordogne (Chevillot, 1989, p. 116 et pl. 246) et des environs de Castelsarrasin dans le Tarn-et-Garonne (Coffyn, 1990).

9. L'original décor de cette lame a été rapproché de celui, lui-même inhabituel, d'un fragment de lame d'épée du type de Tréboul du dépôt de Duault dans les Côtes-d'Armor (Clottes et Giraud, *op. cit.*).

10. J. Guilaine (1972, p. 32 ; J. Roussot-Larroque (1987, p. 23) font observer que ce métal pouvait être également disponible en France, y compris relativement près de l'Aquitaine, dans le Sud. Mais nous ignorons si les gîtes éventuellement accessibles à l'époque furent connus et exploités. Les résultats du programme d'analyses d'objets en argent campaniformes et du Bronze ancien d'Europe de l'Ouest sont, quant à cette problématique, très attendus. Le rivet subsistant du glaive de Cissac sera à nouveau analysé à cette occasion (information C. Nicolas).

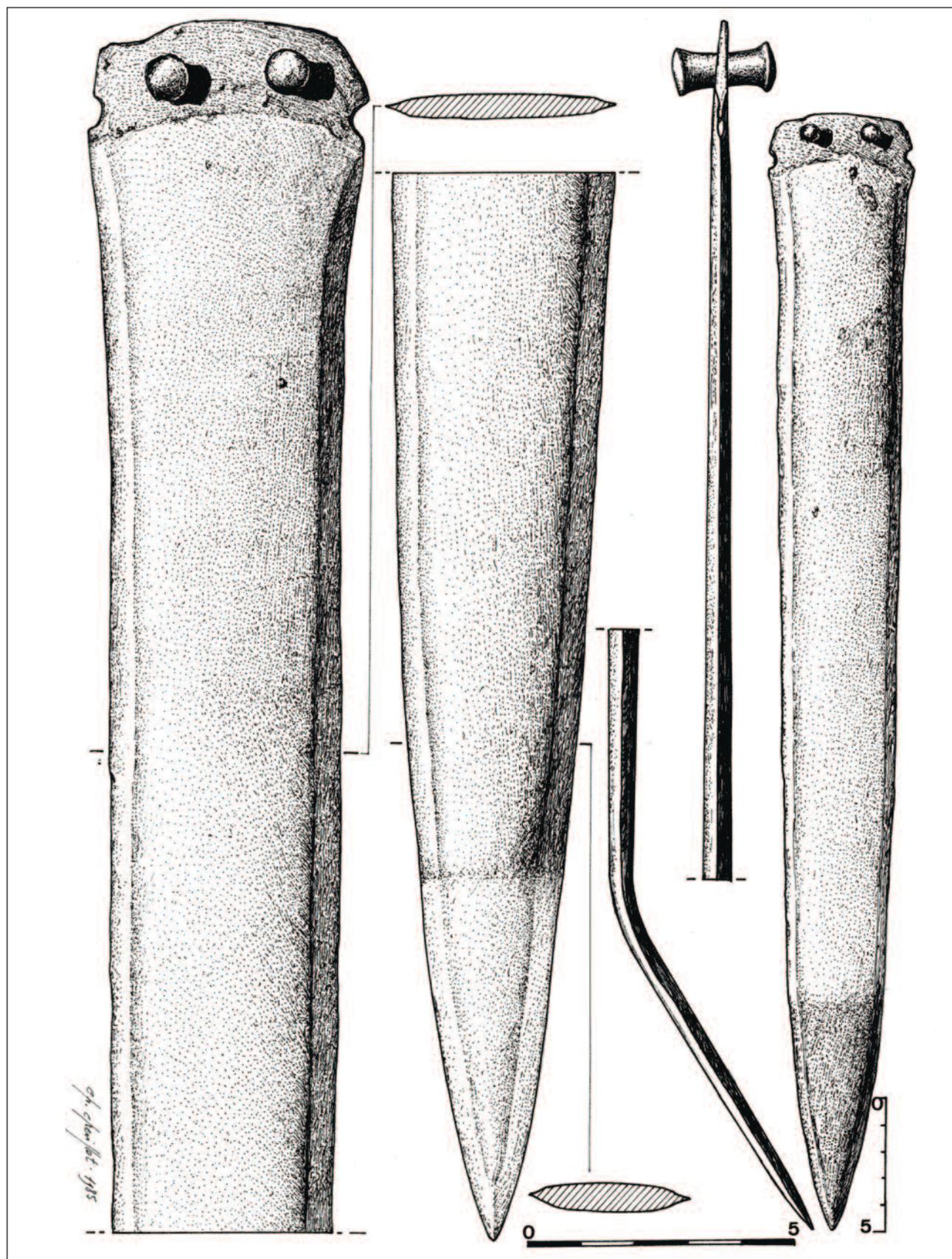


Figure 13 - Lame de glaive de Port-Sainte-Foy, Dordogne  
(d'après Chevillot, 1989).

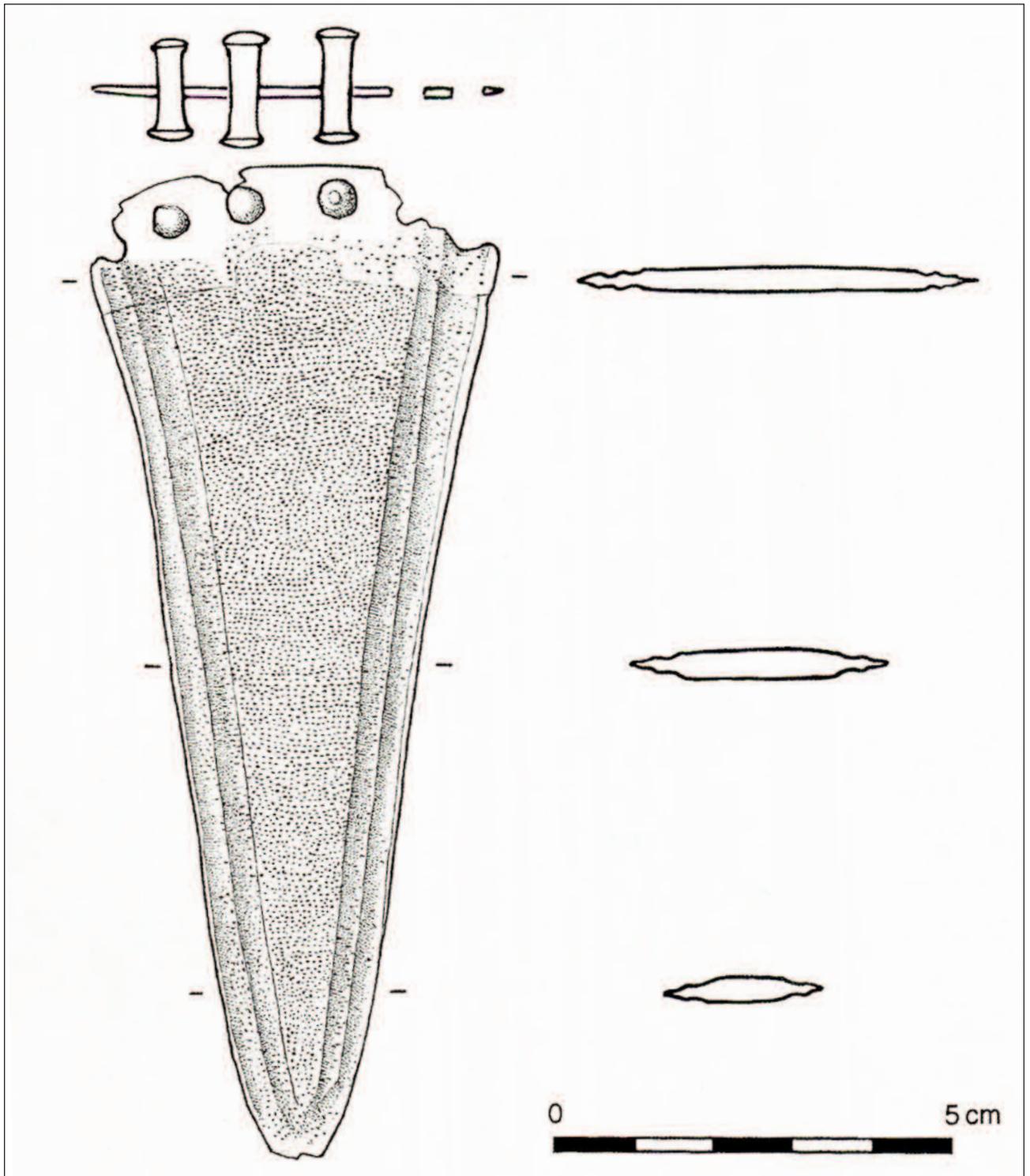


Figure 14 - Lame de poignard de Sauliac-sur-Célé, Lot  
(d'après Roussot-Larroque, 2007).

Au Bronze ancien 1/BzA1 se rattachent encore la lame de hallebarde girondine d'Eyzines (Roussot-Larroque, 1971) (fig. 17), et, plus au nord en Centre-Ouest, celle de Geay ou Saint-Savinien en Charente-Maritime (Gachina, 1972), proches des modèles britanniques.

Quant à l'influence du modèle du poignard rhodanien sur les productions aquitaines, elle se révèle indiscernable compte tenu de l'ambiguïté des informations disponibles, au contraire de celle du modèle italique dont témoigne avec éclat la lame du Coux-et-Bigaroque et peut-être le

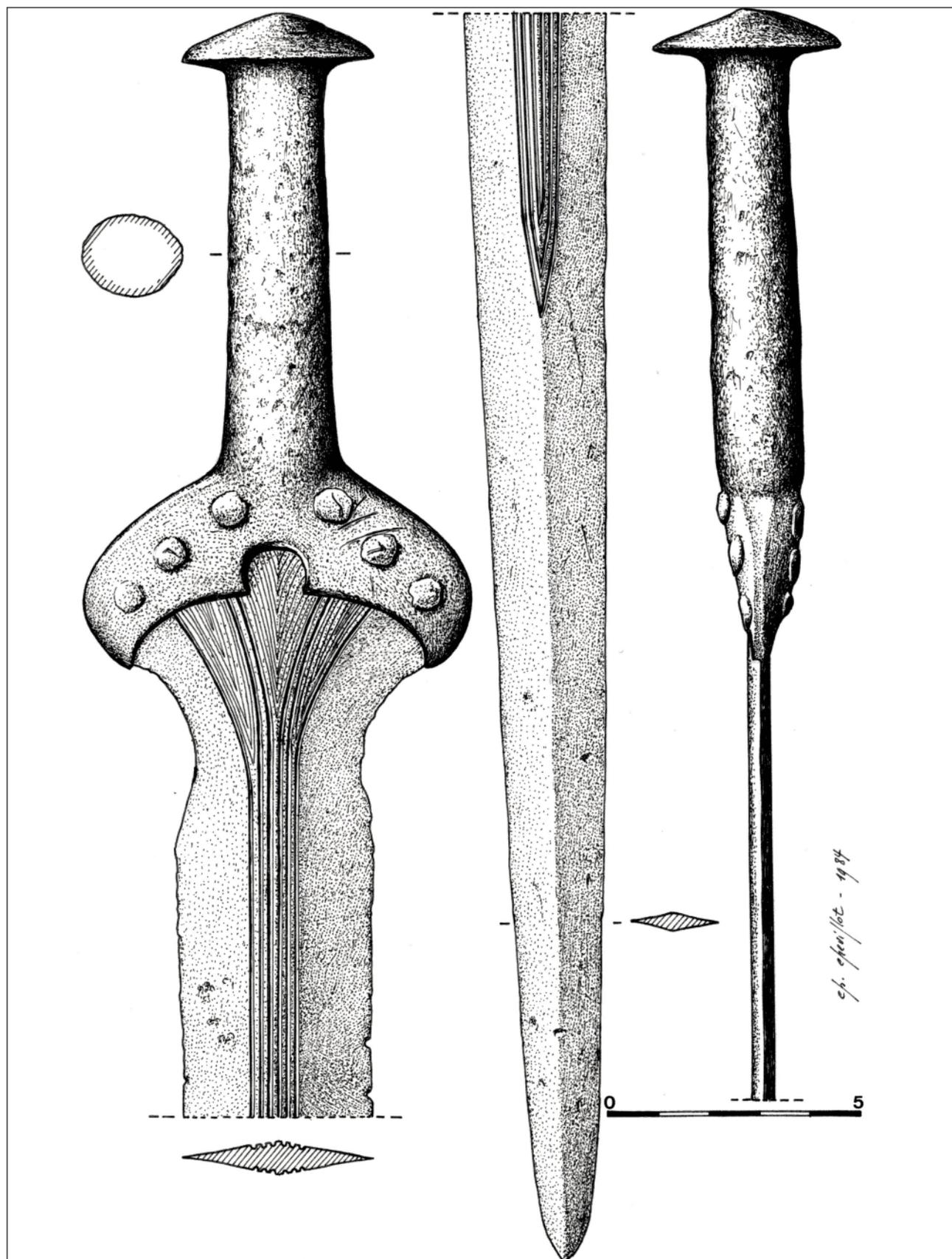


Figure 15 - L'épée du type Cheyloulet du Mazerat à Bouteilles-Saint-Sébastien, Dordogne (d'après Chevillot, 1989).

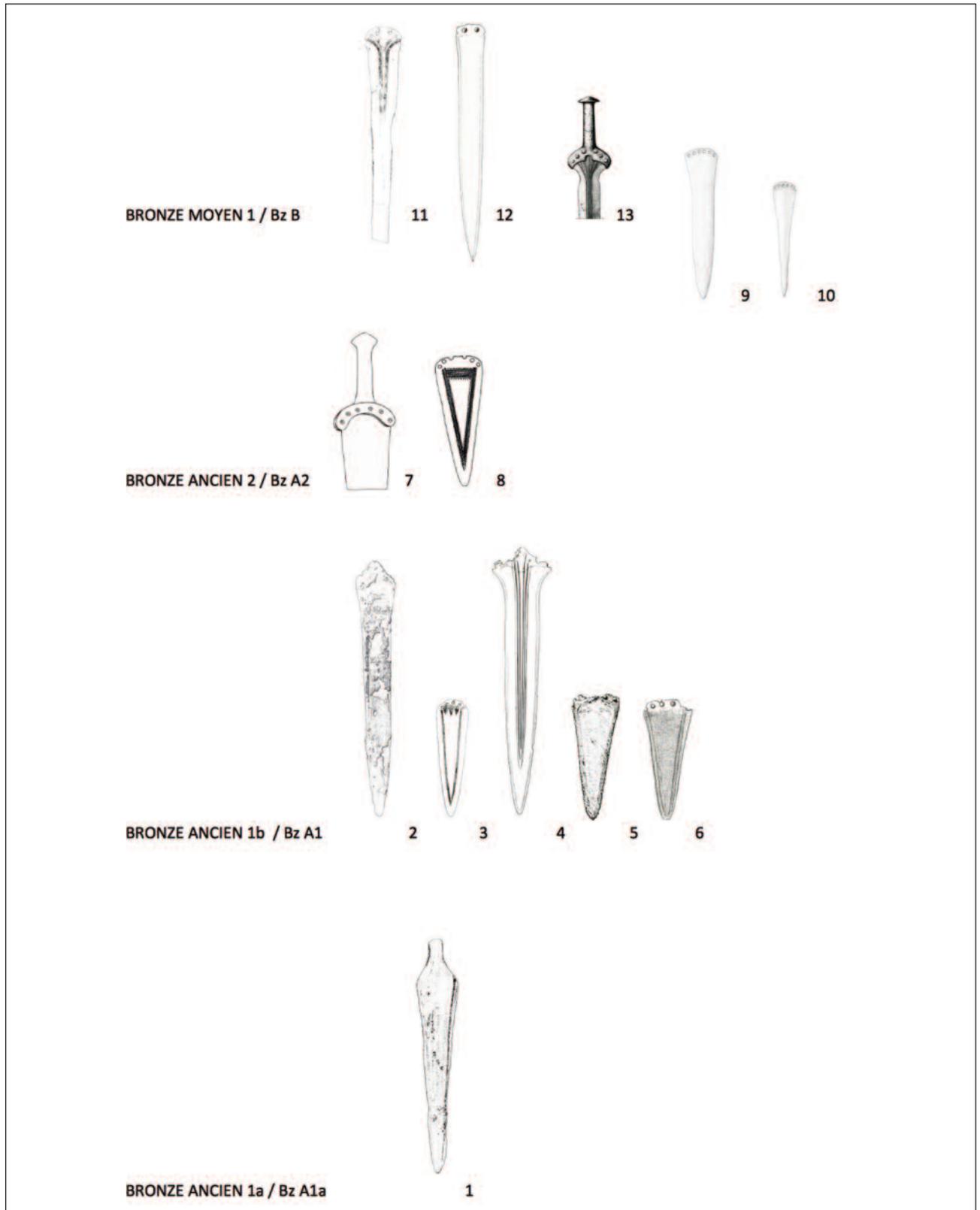


Figure 16 - Tableau typochronologique des principales armes du Bronze ancien et du début du Bronze moyen en Aquitaine et dans les régions voisines.

1, Le Vernet, Haute-Garonne ; 3 et 4, Cissac, Gironde ; 5, Castelnau-de-Médoc, Gironde ; 6, Sauliac-sur-Célé, Lot ; 7, Singleyrac, Dordogne ; 8, Le Coux-et-Bigaroque, Dordogne ; 9, Cabreret, Lot ; 10, Toulouse, Haute-Garonne ; 11, Bouziès, Lot ; 12, Port-Sainte-Foy, Gironde ; 13, Bouteilles-Saint-Sébastien, Dordogne (1-2, d'après Guilaine et Briois ; 3 à 6, 8, d'après Roussot-Larroque ; 7, d'après Déchelette ; 9-10, d'après Gallay ; 11, d'après Clottes et Giraud ; 12, d'après Coffyn ; 13, d'après Chevillot).

poignard de Singleyrac. Si tant est qu'il ne faille rechercher pour ce dernier une origine encore plus lointaine, du côté de la Saxe et la culture d'Unetice... Quant à la lame de poignard de Cissac, du Bronze ancien 1/BzA1, de date antérieure aux poignards du type rhodanien, elle ne saurait avoir été inspirée de ceux-ci. Mais vouloir y lire un prototype de ces derniers serait bien imprudent!

Bien entendu, l'hypothèse de l'importation dans la région de poignards rhodaniens ne saurait être exclue : à l'instar des lames de poignards d'origine armoricaine présentes loin vers l'est jusqu'au-delà du Rhin, certains de ces poignards ont été diffusés vers l'ouest, tel ceux de Coirent en Auvergne (Daugas, 1976, pl. 1 ; Delporte, 1976, p. 517 ; Gallay, 1981, n° 222). Plus au nord, en Armorique, le poignard à poignée métallique du tumulus de Saint-Fiacre à Melrand dans le Morbihan (Briard, 1984, p. 292 ; Gallay, 1981, n° 228), lui aussi une importation, est généralement présenté comme de type rhodanien. Mais certains caractères : pommeau à peine débordant, lame à talon étroit enserré dans une garde en demi-cercle, le rapprochent davantage de modèles orientaux, en particulier du type saxon et du type de Malchiner (Wüstermann, 1995, pl. 5 sq.)<sup>11</sup>.

L'incertitude quant à l'importation de poignards rhodaniens en Aquitaine, et partant quant à leur possible influx sur la production régionale, ne saurait évidemment minimiser les apports

d'artefacts métalliques venus de l'Est, des régions alpines en particulier, possiblement relayées par la France méridionale où les preuves de contacts avec la culture du Rhône sont nombreuses (Roudil, 1972 ; Bill, 1973). Le possible rôle de certains modèles de haches à rebords de faible hauteur, telles celles du type de Neyruz souvent évoquées quant à la genèse des haches à rebords occidentales, du type médocain en particulier, a été de longue date souligné (Riquet, 1959 ; Coffyn, 1972 ; Roussot-Larroque, 1996, p. 514).

En conclusion, nous soulignerons que les armes de Cissac pendant le Bronze ancien 1/BzA1 et celle du Coux-et-Bigaroque pendant le Bronze ancien 2/BzA2, puis celles de Bouziès et de Port-Sainte-Foy au Bronze moyen 1/BzB, témoigneraient de l'existence précoce d'une école métallurgique originale en Aquitaine, tout au moins pour les productions de biens luxueux destinées aux élites. Une école métallurgique originale qui, pendant le Bronze moyen, nous reste mieux connue par sa production de haches à rebords aux types bien individualisés<sup>12</sup>, celles du type médocain restant la plus emblématique.

11. Son importante corrosion rend présentement impossible la lecture d'un éventuel décor susceptible d'en préciser l'attribution typologique. C. Nicolas (2016, II, p. 152) envisage lui aussi une possible origine unéticienne.

12. Pour une typologie détaillée et actualisée, voir Lagarde-Cardona, 2012.

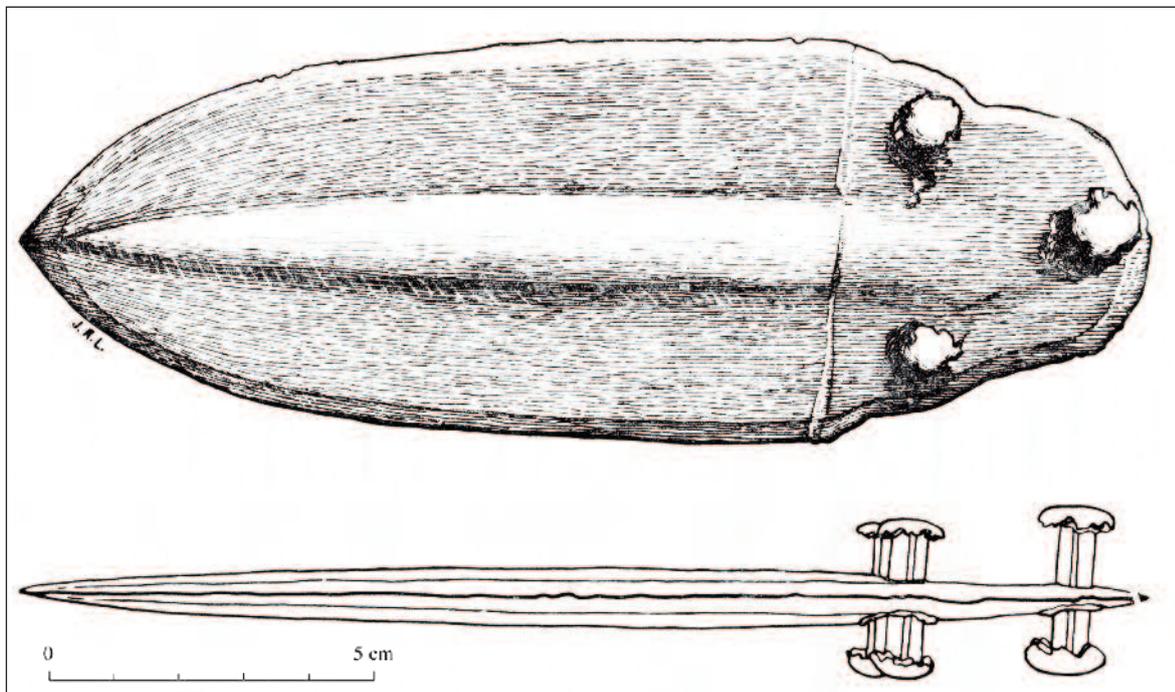


Figure 17 - La hallebarde d'Eysines, Gironde (d'après Roussot-Larroque, 1971).

## BIBLIOGRAPHIE

- ALMAGRO-GORBEA M., 1976 : La espada de Entrambasaguas. Aportacion a la secuencia de las espadas del Bronce en el norte de la península ibérica, *XL Aniversario del Centro de estudios montaneses*, III, Santander, p. 445-477.
- AVENEAU de LA GRANCIÈRE P., 1898 : *Fouille du tumulus à enceinte semi-circulaire de Saint-Fiacre, en Melrand, canton de Baud (Morbihan)*, Vannes, imp. de Galles.
- BERCHON E., 1889 : Études paléo-archéologiques sur l'Âge du Bronze, spécialement en Gironde, *Société archéologique de Bordeaux*, XIV, 4, p. 99-154.
- BERCHON E., 1891 : Études paléo-archéologiques sur l'Âge du Bronze, spécialement en Gironde, *Société archéologique de Bordeaux*, XVI, 3, p. 5-85.
- BIANCO PERONI V., 1994 : *I pugnali nell'Italia continentale*, Munich, F. Steiner Verlag (Prähistorische Bronzefunde, VI, 10).
- BILL J., 1973 : *Die Glockenbecherkultur und die frühe Bronzezeit in französischen Rhonebecken und ihre Beziehungen zur Südwestschweiz*, Verlag Schweizerische Gesellschaft für Ur- und Frühgeschichte, Bâle.
- BLANCHET J.-C., BRIARD J., DECORMEILLE A., 1985 : Essai de caractérisation des cuivres de la France atlantique par l'analyse des données, *Paléométaballurgie de la France atlantique*, vol. 2, Rennes, Travaux du Laboratoire d'Anthropologie préhistorique, p. 23-41.
- BOULESTIN B., GOMEZ de SOTO J. et coll., 2011 : *Trou qui Fume (La Rochette, Charente). Fouille programmée pluriannuelle 2010-2012. Rapport 2011*, Angoulême et Poitiers, SRA de Poitou-Charentes.
- BOURHIS J., GIOT P.-R., BRIARD J., 1975 : *Analyses spectrographiques d'objets préhistoriques et antiques*, 3<sup>e</sup> série, Travaux du Laboratoire d'Anthropologie, Université de Rennes.
- BRANDHERM D., 2003. *Die Dolche und Stabdolche der Steinkupfer- und der alteren Bronzezeit auf der Iberischen Halbinsel*, Stuttgart, F. Steiner Verlag (Prähistorische Bronzefunde, VI, 12).
- BREUIL H., 1903 : Quelques bronzes du Périgord, *Association française pour l'avancement des sciences*, compte-rendu de la 31<sup>e</sup> session, Montauban, 1902, seconde partie, notes et mémoires, p. 932-933.
- BRIARD J., 1984 : *Les Tumulus d'Armorique*, Picard, Paris (L'Âge du Bronze en France, 3).
- BRIARD J. et MOHEN J.-P., 1974 : Le tumulus de la forêt de Carnoët à Quimperlé (Finistère), *Antiquités nationales*, 6, p. 46-60.
- BRIARD J. et MOHEN J.-P. 1983 - *Typologie des objets de l'Age du Bronze en France. Fasc. II : poignards, hallebardes, pointes de lance, pointes de flèche, armement défensif*, Paris, Société préhistorique française.
- CHEVILLOT C., 1989 : *Sites et cultures de l'Age du Bronze en Périgord*, Périgueux, éd. Vesuna (coll. Archéologies, 3).
- CHEVILLOT C. (dir.), 2017 : *Ecornebauf. La colline des Pétrrocères. De Ouesona à Vesunna*, supp. n° 7 de l'ADRAHP, 488 p., 486 fig.
- CHEVILLOT C., GANDOIS H., GOMEZ de SOTO J., à paraître : Deux longs poignards campaniformes dans le lit de la Loire à Cinq-Mars-la-Pile ou Villandry (Indre-et-Loire, France), *Archäologisches Korrespondenzblatt*.
- CLOTTE J. et GIRAUD J.-P., 1984 : Les épées de Pergouset à Bouziès (Lot), *Bulletin de la Société préhistorique française*, 81, 7, p. 221-224.
- COFFYN A., 1979 : Objets de bronze dragués dans la Dordogne à Port-Sainte-Foy (Dordogne), *Revue historique et archéologique du Libournais*, XLVII, 171, p. 3-16.
- COFFYN A., 1969 : L'Âge du Bronze au Musée du Périgord, *Gallia Préhistoire*, XII, p. 83-120.
- COFFYN A., 1972 : *Le Bronze final et les débuts du 1<sup>er</sup> Âge du Fer autour de l'estuaire girondin*, thèse de doctorat, université de Bordeaux III.
- COFFYN A., 1985 : *Le Bronze final atlantique dans la Péninsule ibérique*, de Boccard, Paris (publ. du Centre Pierre Paris, 11).
- DAVID-ELBIALI M., 2000 : *La Suisse occidentale au II<sup>e</sup> millénaire av. J.-C. Chronologie, culture, intégration européenne*, Lausanne (Cahiers d'archéologie romande, 80).
- DÉCHELETTE J., 1910 : *Manuel d'Archéologie préhistorique, celtique et gallo-romaine*, t. II, 1<sup>re</sup> partie : Âge du Bronze, Paris, Picard.
- DELLUC B., DELLUC G., ROUSSOT A., ROUSSOT-LARROQUE J. (1989) : *Connaître la Préhistoire en Périgord*, Bordeaux, éd. Sud-Ouest.
- DELPORTE H., 1976 : Informations archéologiques. Circonscription d'Auvergne, *Gallia Préhistoire*, 19, 2, p. 503-521.
- FÉAUX M., 1905 : *Musée du Périgord. Catalogue de la série A : collections préhistoriques*, Périgueux, imp. D. Joucla.
- GACHINA J., 1972. Poignard à soie de type « chypriote » et hallebarde du Musée Mestreau à Saintes (Charente-Maritime), *Bulletin de la Société préhistorique française*, 69, 9, p. 283-285.
- GACHINA J., 1985 : Les trouvailles de l'Âge du Bronze dans le canton de Saint-Porchaire, *Bulletin de la Société d'archéologie et de sauvegarde du patrimoine cantonal de Saint-Porchaire*, 2, p. 12-20.
- GALLAY G., 1981 : *Die kupfer- und altbronzezeitlichen Dolche und Stabdolche in Frankreich*, München, C.H. Beck'sche Verlag. (Prähistorische Bronzefunde, VI, 5).
- GERLOFF S., 1975 : *The Early Bronze Age Daggers in Great Britain and a Reconsideration of the Wessex Culture*, München, C.H. Beck'sche Verlag. (Prähistorische Bronzefunde, VI, 2).
- GOMEZ de SOTO J., 1990 : Intégration atlantique et exotisme au Bronze ancien : le cas du glaive de Cissac en Médoc (Gironde), *La Bretagne et l'Europe préhistoriques. Mémoire en hommage à Pierre-Roland Giot*, Rennes, *Revue archéologique de l'Ouest* (suppl. 2), p. 221-225.
- GOMEZ de SOTO J., 1995 : *Le Bronze moyen en Occident. La culture des Duffaits et la civilisation des Tumulus*, Paris, Picard (L'Âge du Bronze en France, 5).
- HUNDT H.-J., 1974. Der Dolchhort von Gau-Bickelheim, *Jahrbuch des Römisch-Germanisches Zentralmuseum Mainz*, 18, p. 1-43.
- JOUANET F., 1824 : Notice sur des armes et autres instruments en pierre et en bronze découverts en Aquitaine. Deuxième article, *Le Musée d'Aquitaine*, 3, p. 176-212.
- KEROUANET I., BLANCHET S., FRENÉE E., FROQUET-UZEL H., GABILLOT M., GOMEZ de SOTO J., LE GUÉVELLOU R., MAITAY C., NICOLAS T., NONAT L., POISSONNIER B., VIAU Y., 2017 : Du Finistère au golfe de Gascogne : le Bronze moyen et le début du Bronze final dans l'ouest de la France (Bretagne, Pays de la Loire, Centre, Poitou-Charentes, Aquitaine), in T. Lachenal, C. Mordant, T. Nicolas, C. Veber, dir., *Le Bronze moyen et l'origine du Bronze final en Europe occidentale (XVII<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup> siècle av. J.-C.)*, actes du colloque de Strasbourg, 17-20 juin 2014, Strasbourg, Mémoires d'archéologie du Grand-Est, 1, 2017, p. 285-305.

KRAUSE R., 1988 : *Die endneolithischen und frühbronzezeitlichen Grabfunde auf der Nordstadterrasse von Singen am Hohentwiel*, Stuttgart, K. Theiss Verlag.

LAGARDE-CARDONA C., 2012 : *Production métallique en Aquitaine à l'âge du Bronze moyen. Techniques, usages et circulation*, Bordeaux, Ausonius Éditions (Scripta Antiqua 39).

LEMERCIER O., 2011 : Le guerrier dans l'Europe du 3<sup>e</sup> millénaire avant notre ère. L'arc et le poignard dans les sépultures individuelles campaniformes, in L. Baray, M. Honegger et M.-H. Dias-Meirinho, éd., *L'armement et l'image du guerrier dans les sociétés anciennes. De l'objet à la tombe* (actes de la table-ronde de Sens, 4-5 juin 2009), Dijon, Éd. universitaires, p. 121-165.

MILLOTTE J.-P., 1963 : *Le Jura et les Plaines de la Saône aux Ages des Métaux*, Paris, Les Belles Lettres.

NEEDHAM S. P., 2000 : Power Pulses Across a Cultural Divide: Cosmologically Driven Acquisition Between Armoria and Wessex, *Proceedings of the Prehistoric Society*, 66, p. 151-207.

NICOLAS C. (2016) : *Flèches de pouvoir à l'aube de la métallurgie de la Bretagne au Danemark (2500 – 1700 av. n. è.)*, Leyde, Sidestone Press.

NICOLAS C., PAILLER Y., STEPHAN P., GANDOIS H. (2013) : Les reliques de Lothéa (Quimperlé, Finistère) : une tombe aux connexions atlantiques entre Campaniforme et Âge du Bronze ancien, *Gallia Préhistoire*, 55, p. 181-227.

PAUTREAU J.-P., 1979 : *Le Chalcolithique et l'Age du Bronze en Poitou (Vendée, Deux-Sèvres, Vienne)*, Poitiers, Centre d'archéologie et d'ethnologie poitevines, Musée Sainte-Croix.

RIQUET R. (1959) : L'Âge du Bronze autour de l'estuaire girondin, *Bulletin de la Société des études scientifiques d'Angers*, 80<sup>e</sup> année, nouvelle série, II, p. 62-72.

ROUDIL J.-L., 1972 - *L'Age du Bronze en Languedoc oriental*, Paris, Klincksieck (Mémoires de la Société préhistorique française, X).

ROUSSOT-LARROQUE J., 1971 : Hallebarde du Bronze Ancien à Eysines (Gironde), *Bulletin de la Société préhistorique française*, 68, 6, p. 185-188.

ROUSSOT-LARROQUE J., 1987 : Les relations Aquitaine-Iles Britanniques au Bronze ancien, *Les relations entre le Continent et les Iles britanniques à l'Age du Bronze* (actes du colloque du congrès préhistorique de France, Lille, 1984), suppl. à la Revue archéologique de Picardie, p. 17-56.

ROUSSOT-LARROQUE J. (1996) : Le Bronze Ancien dans le Sud-Ouest de la France, in MORDANT C. et GAIFFE O. (dir.) : *Cultures et sociétés du Bronze Ancien en Europe* (actes du congrès de Clermont-Ferrand, 1992), Paris, CTHS, p. 509-526.

ROUSSOT-LARROQUE J., 2007. Un inconnu célèbre : le poignard décoré du Bronze ancien de Sauliac-sur-Célé (Lot), *Préhistoire du Sud-Ouest*, 14, 2, p. 149-160.

SCHWENZER S. (2004) : *Frühbronzezeitliche Vollgriffdolche. Typologische, chronologische und technische Studien auf der Grundlage einer Materialaufnahme von Hans-Jürgen Hundt*, Mayence, Römisch-germanischen Zentralmuseums (Kataloge vor- und frühgeschichtlicher Altertümer, 36).

STRAHM C., 1996. Le Bronze ancien dans le Sud-Ouest de l'Allemagne, in MORDANT C. et GAIFFE O. (dir.), *Cultures et sociétés du Bronze Ancien en Europe* (actes du congrès de Clermont-Ferrand, 1992), Paris, CTHS, p. 251-268.

UENZE O. (1938) : *Die frühbronzezeitlichen triangulären Vollgriffdolche*, Berlin, W. de Gruyter & Co.

THAUVIN-BOULESTIN E., 1998 : *Le Bronze ancien et moyen des Grands Causses et des Causses du Quercy*, Souillac, Préhistoire quercynoise, et Paris, CTHS (Documents préhistoriques, 11).

VLADÁR J., 1974. *Die Dolche in der Slowakei*, München, C. H. Verlag (Prähistorische Bronzefunde, VI, 3).

WÜSTEMANN H., 1995. *Die Dolche und Stabdolche in Ostdeutschland*, Stuttgart, F. Steiner Verlag (Prähistorische Bronzefunde, VI, 2).